

# La langue au service de l'intégration

**SION** Mahamed Abdi est le cofondateur de l'Association valaisanne pour l'interprétariat communautaire. En quinze ans, elle est devenue un pilier essentiel de l'intégration des migrants.

PAR SAMUEL JACQUIER@LENOUVELLISTE.CH

Le mot solidarité revient dans son discours en permanence. Mahamed Abdi parle un français quasiment parfait. Le Somalien d'origine apparaît fier. Fier et heureux de voir l'Association valaisanne pour l'interprétariat communautaire (AVIC), qu'il a créée avec une dizaine d'autres personnes il y a quinze ans, comme un partenaire essentiel dans le processus d'intégration des migrants (voir encadré). «Grâce à des Valaisans et à des gens issus de la migration, nous sommes aujourd'hui reconnus et réalisons plus de 5000 heures de triologue par an (ndlr: traduction orale).»

## Mêmes préoccupations

Celui que tout le monde appelle affectueusement Abdi se souvient de ses débuts en Valais, alors qu'il n'était encore qu'un adolescent. «Je suis arrivé à 14 ans, fuyant la guerre dans mon pays d'origine. Comme j'étais dans une famille d'accueil à Martigny qui m'a beaucoup aidé, c'était spontané pour moi aussi de rendre service aux autres.» A 17 ans, il traduit déjà des informations pour des familles somaliennes qui arrivent en Valais et qui savent qu'il maîtrise le français,

# 5098

heures de triologue effectuées en 2016.

Le triologue consiste en la traduction orale faite par un interprète entre un service (hôpital, papiers officiels, SUVA, écoles, foyers d'accueil, etc.) et une personne migrante ne pratiquant pas assez la langue du pays d'accueil.

mais aussi qu'il connaît les us et coutumes du Vieux-Pays. «J'intervenais notamment auprès de la protection de la jeunesse, du tribunal des mineurs ou dans les centres d'accueil des réfugiés.» Il croit alors un peu naïvement que sa communauté est la seule à rencontrer ce genre de soucis de traduction. Jusqu'au jour où l'association vaudoise Appartenances s'intéresse aux personnes clés en Valais dans le domaine de la traduction pour les migrants. «On s'est alors rendu compte que la majorité des communautés devait faire face aux mêmes problèmes.» En 2002, l'AVIC était née grâce à une dizaine de personnes issues

elles-mêmes de la migration. Une particularité valaisanne qui détonne dans les cantons romands, où l'interprétariat est pris en charge par des organes créés par des Suisses.

## Double effort d'intégration

Les membres fondateurs de l'AVIC deviennent des interprètes certifiés grâce à un diplôme officiel et travaillent bénévolement jusque vers 2006. «On avait créé une association sans vraiment savoir ce que cela signifiait. Heureusement que des Valaisans nous ont guidés au fil des ans. On a alors formé un comité, commencé à faire des rapports annuels, des assemblées générales, etc. Ce

“  
On aiguille également les migrants pour qu'ils connaissent les habitudes d'ici.”

MAHAMED ABDI  
VICE-PRÉSIDENT DE L'AVIC

n'était pas naturel pour la majorité des membres fondateurs», sourit le vice-président



Mahamed Abdi est en Valais depuis vingt-trois ans. Il s'implique depuis une vingtaine d'années pour que l'intégration de sa communauté somalienne se passe au mieux. SABINE PAPILLON

de l'AVIC. L'interprétariat est aujourd'hui l'un des huit points forts du programme national d'intégration. Si la soixantaine d'interprètes de l'AVIC possèdent un excellent niveau de français, les différentes personnes jouent aussi un autre rôle aux yeux d'Abdi. «On doit éviter les malentendus entre des prestataires de services et des migrants. Mais on aiguille aussi les migrants pour qu'ils connaissent les habitudes d'ici. C'est la clé, il faut que les efforts viennent des migrants et des gens du pays d'accueil pour que ça fonctionne», conclut Mahamed Abdi.